# Quatre ans de plus pour Georges W.... Et pour Laura aussi !

Autor(en): **Dutel, Aurore**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1489

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282810

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Quatre ans de plus pour Georges W. ...Et pour Laura aussi !

**Voilà c'est fini. Enfin, c'est reparti plutôt. On l'a dit et répété sans cesse : ça devait se jouer d'un rien. Tout a compté: les débats, les attaques, les jeunes, les vieux, les nouveaux inscrits, l'Irak, Ben Laden, les impôts, la veste jaune, la chemise bleue, les mains qui s'agitent, les photos, les discours, la recette de cookies de la femme du président, la météo, Dieu. Tout, vraiment tout a compté pour gagner ces élections disputées jusqu'au dernier moment. Les sondages ont été menaçants jusqu'à la fin. Bush ? Kerry ? Dites-moi qui vous voulez voir en tête d'un n-ième sondage et je vous le donnerai. De mémoire d'Américains, on n'avait jamais vu ça, ou presque. Les Etats-Unis ont voté, le monde entier a retenu son souffle : d'exultation ce dernier n'aura eu que quelques bribes. Cette fois c'est sûr, on en a pris pour quatre ans de plus. Certains s'en réjouissent, d'autres un peu moins, d'autres enfin pas du tout.**

Aurore Duteil

Et dans cette frénésie de plusieurs mois, devenue un peu lassante sur les derniers jours, tant la tension était immense, le moindre fait scruté, observé, jugé et mesuré, Elle semblait être bien au-dessus de tout cela. Bien sûr, Elle a toujours été là, à ses côtés, parcourant l'Amérique avec lui, fidèle dans sa foi en lui. Il paraît qu'elle lui conseille de cesser de faire des grimaces. Et Georges W. de s'exécuter de bonne grâce : il aime raconter l'anecdote devant son public conquis. Elle aussi en a des anecdotes. Lorsqu'en 1977, Elle épouse ce jeune politicien texan, qui a grandi dans le même village à Midland, il lui promet qu'elle n'aura jamais à faire de discours politique. En échange, elle lui promet d'aller courir avec lui. Vingt-sept ans plus tard, elle a fait plus d'un discours politique, surtout au cours des quatre dernières années ; mais elle n'a jamais couru avec lui. Ils sont donc à égalité.

## Discrétion vs provocation

Elle, c'est Laura. Laura Bush, l'épouse du vainqueur, la First Lady aux tailleurs un peu stricts, couleur pastel, à la coiffure toujours impeccable et au sourire imperturbable. Epouse et mère modèle - modèle au sens de traditionnel - elle incarne ce que l'Amérique rouge, celle des Républicains, aime voir. Loin des frasques d'une riche veuve du roi du Ketchup, loin des mots déplacés, loin de l'affirmation d'une indépendance débordante. Laura ce n'est pas Teresa. C'est même l'inverse. Laura la discrète contre Teresa la provocatrice ? Oui, il y a également eu un peu de ce combat dans l'élection américaine qui opposait le président sortant Georges W. Bush au Sénateur du Massachusetts, John F. Kerry. Car, tout oppose ces deux femmes, comme tout opposait leur candidat de mari. Tout ou presque. Une chose les rapproche : durant la campagne, ça s'est aussi joué sur elles. Sur leurs interventions, sur leur image, sur leur présence, leur soutien, leurs idées et leurs opinions. Si le rôle de Teresa Heinz Kerry a d'abord provoqué un enthousiasme certain, en raison de son image de femme moderne, indépendante et très dynamique, quelques maladresses et des prises de position un peu trop virulentes ont fait basculer une partie de l'opinion, à commencer dans le camp démocrate : si bien que la potentielle nouvelle First Lady fut mise quelque peu à l'écart. Ce qui n'est pas sans rappeler l'éloignement forcé de Hillary lorsque Bill Clinton briguait son second mandat présidentiel en 1996, suite à l'échec de la réforme du système de santé dont la First Lady avait été la principale instigatrice. Pour Laura, on a assisté au procédé inverse. Relativement peu sollicitée dans la campagne de 2000, il semble qu'elle ait joué un rôle de plus en plus prépondérant. Comment expliquer qu'elle soit devenue une figure incontournable ?

> *« Tandis qu'une Teresa ou une Hillary pouvaient faire de l'ombre à leur mari, Laura, elle, sait tenir ses distances »*

De nombreux commentateurs de la politique américaine s'accordent à parler d'un changement profond : d'une figure effacée, aux allures maladroites, Madame Laura Bush a gagné en assurance. Elle s'est investie dans de nombreux projets, éducatifs notamment. Plus visible, moins gauche, plus affirmée, sans l'être trop, Laura gère son image de manière parfaite: elle est l'art de la mesure et de la modération. Tandis qu'une Teresa ou une Hillary pouvaient faire de l'ombre à leur mari, Laura elle sait tenir ses distances. Elle joue le rôle de l'épouse du président, parfois conseillère, dans l'intimité, mais rarement plus loin. Conséquence : elle séduit le public américain, et justement pas seulement les Républicains. Sa cote de popularité est inversement proportionnelle à celle de son mari. Aujourd'hui, plus de 70% des Américains ont une opinion favorable de la First Lady. C'est le seul membre de l'équipe de Bush ayant gagné en opinions favorables.

De toutes ses prises de position et interventions durant la dernière campagne ou au cours des quatre dernières années, difficile de penser ou d'affirmer que c'est grâce à Laura que Georges W. Bush a été reconduit triomphalement ce 2 novembre 2004. Car, mesurer l'influence des épouses de président, les First Ladies, reste encore une chose ardue. Un nombre croissant de chercheurs s'intéressent au sujet. En la matière, c'est Eleanor Roosevelt, l'épouse de Frankin D. Roosevelt, qui sert toujours de référence. Elle est considérée comme ayant révolutionné le rôle de la First Lady, ajoutant à ses tâches traditionnelles d'hôtesse de la Maison Blanche et de marraine de galas de charité et autres œuvres de bienfaisance, celles de la diplomatie indirecte, de soutien au programme politique du président et de partenaire dans les campagnes électorales. Après Eleanor, d'autres First Ladies ont joué un rôle influent, sur des terrains différents et selon des intensités variées. Lorsque dans les années 1990, Hillary s'est affichée aux côtés de Bill Clinton avec le slogan « Votez pour un, vous en aurez deux », les études sur l'influence de la First Lady ont connu un regain d'intérêt, avec des tentatives de modélisation et de nouvelles lectures historiographiques sur les anciennes épouses de président.

### Une femmes «qui sait garder sa place»

Comment ainsi caractériser le rôle de Laura Bush ? Nous dirons, sans trop de surprise, qu'il correspond à un rôle à la fois limité et traditionnel. En effet, du point de vue de l'action politique, Laura Bush a surtout servi de relais pour la politique d'éducation, et les programmes tels que « No Child Behind » et « Ready to read, ready to learn », thèmes fondamentaux du programme politique présidentiel, et mettant l'accent sur la nécessité d'une éducation minimum pour tous les enfants. C'est en évoquant son passé de bibliothécaire et d'institutrice dans l'enseignement public, que la First Lady visite les écoles primaires, fait des séances de lecture et sensibilise les parents à leurs responsabilités dans l'éducation de leurs enfants. Laura se pose ainsi en garante du modèle de la famille traditionnelle : lorsqu'elle évoque G. Bush, c'est précisément en termes de mari attentionné, au sens des valeurs inchangées, à la foi inébranlable et à la droiture morale incontestable ; et c'est son rôle de père de leurs jumelles, Barbara et Jenna, qu'elle aime mettre en avant. Faisant entrer le public américain dans l'intimité de la famille Bush, elle concrétise l'image du président comme «le voisin idéal et accessible» et de sa famille, comme celle d'une famille américaine normale, et par là, participe à la stratégie communicationnelle du président.

***«Comme quoi, en matière de communication politique, tout compte: le candidat, sa femme, ses enfants, son chien!»***

Laura c'est encore l'incarnation des valeurs morales. Georges W. dit que c'est grâce à elle qu'il a renoncé à l'alcool, qu'il est revenu dans le droit chemin après avoir parlé à Dieu. Elle est donc avant tout l'épouse qui soutient et encourage, rassure aussi. Bien que peu enthousiasmée par la carrière politique de Georges W., elle a cependant joué selon les règles du jeu qui lui ont été imposées, de bonne grâce même. Ainsi, lors de ses apparitions publiques, elle reprend consciencieusement les slogans de son mari, tout en leur donnant un caractère plus modéré. Elle se fait le porte-parole du président, pour « une Amérique plus sûre, une Amérique plus forte ». Elle en évoque donc les thèmes classiques, la guerre en Irak, la nécessité de la lutte contre la terreur, mais sans passer pour une va-t'en-guerre, l'épouse du président est une femme et elle ne va pas en guerre. En partageant son expérience du quotidien avec Georges Bush, elle a demandé aux électeurs américains de faire confiance à l'homme à qui elle a donné elle-même sa confiance : le chef des armées et le dirigeant d'une Amérique en guerre, le président qu'elle voit avant tout comme son mari !

Alors influente ou pas, Laura ? Le raisonnement est sans doute plus subtil. Disons qu'actuellement, une campagne électorale américaine ou un mandat présidentiel ne saurait se faire en l'absence de la First Lady. Il s'agit d'une fonction certes non écrite dans la Constitution, mais qui dispose de ressources publiques, et dotée d'une longue tradition. Laura, par son soutien inconditionnel et sa popularité, n'est de loin pas une First Lady révolutionnaire. Mais elle est une pièce utile sur l'échiquier politique de Georges W. Bush, notamment parce qu'elle incarne une force tranquille, et qu'elle pratique l'art de la modération. Un rôle peut-être de figurante, mais indispensable !

Un peu plus indispensable - espérons-le - que celui de Barney, le Fox Terrier du couple présidentiel, qui a sa propre page web sur le site officiel de la Maison Blanche. Comme quoi, en matière de communication politique, tout compte : le candidat, sa femme, ses enfants, son chien !

**abonnez-vous : 65 fr.**
**pour recevoir** *l'émilie*

*l'émiliE* chez vous
pendant un an
**9 numéros**

nom
prénom
adresse
NAP
localité

**Membre de l'Association**
**l'émilie et le Mouvement féministe suisse** 35 fr.

**Abonnements d'un an**

| | |
|---|---|
| Suisse | 65 fr. |
| AVS, chômage, moins de 25 ans | 52 fr. |
| Etranger | 70 fr./47 euros |
| Abonnement de soutien | dès 100 fr. |